

Un électrochoc artistique d'empathie

Catherine Caron

Number 816, Spring 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/97884ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Caron, C. (2022). Un électrochoc artistique d'empathie. *Relations*, (816), 74–74.

UN ÉLECTROCHOC ARTISTIQUE D'EMPATHIE

Catherine Caron

L'auteure est rédactrice et éditrice à la revue
Relations

Photo : Emmanuel Lubezki

...

**CARNE Y ARENA
NOUS PLACE
AU CŒUR DE LA
SCÈNE, LA NUIT,
SEUL PARMİ
UN GROUPE DE
PERSONNES
MIGRANTES.**

Plusieurs artistes du domaine des arts vivants ont créé des œuvres marquantes sur le thème de la guerre, de l'exil et de la migration. Avec *État d'urgence*, pendant plusieurs années (1998-2010), Annie Roy et Pierre Allard de l'Action terroriste socialement acceptable (ATSA) ont cherché à nous rapprocher de l'expérience que vivent les personnes réfugiées en mettant en scène un « camp » l'hiver, en plein centre-ville de Montréal. Ce projet multidisciplinaire créait une proximité et des solidarités avec ces personnes comme avec les réfugiés « de l'intérieur » que sont les personnes itinérantes dans nos villes.

Dans un autre registre, j'ai eu la chance de voir *Le Dernier caravansérail*, créé en 2003 par le Théâtre du Soleil¹ à Paris. Cette œuvre théâtrale née de la rencontre entre la metteuse en scène Ariane Mnouchkine et des personnes réfugiées et migrantes d'Afghanistan, du Kurdistan et d'Iran dans des camps en Europe, en Australie et en Indonésie, m'a bouleversée. Mais ce que nous fait vivre le grand cinéaste mexicain Alejandro González Iñárritu, dans une expérience de réalité virtuelle immersive intitulée *Carne y arena*², franchit un pas de plus. Cette fois, il n'y a pas d'échappatoire : et si c'était vous?, nous demande l'artiste, si c'était vous qui arriviez après des jours et des jours de marche à la frontière du Mexique et des États-Unis, assoiffé, dépossédé, éreinté par un exil forcé?

Carne y arena nous place au cœur de la scène, la nuit, seul parmi un groupe de personnes migrantes. On n'en sort pas indemne, car Iñárritu abolit la frontière entre le sujet de l'œuvre et le spectateur. Il ne s'agit plus d'être bouleversé par la détresse des autres — et par la répression qu'ils subissent — comme au cinéma ou au théâtre. On se retrouve soi-même à « partager » leur sort, en quelque sorte, certes sans la faim et la soif, mais dans un réalisme stupéfiant : nous voilà traqués et réprimés par la police frontalière comme des bêtes dangereuses.

Bien sûr, ces 20 minutes d'épreuve simulée après lesquelles on rentre tranquillement chez soi ne sont rien en comparaison de la réalité, mais cette expérience immersive produit une sorte d'électrochoc artistique qui ébranle et ne peut que susciter notre empathie et notre désir de changer une violence aussi révoltante.

Auparavant, à la manière d'une installation, toujours seul, on est introduit et on attend dans une salle blanche et froide où traînent des souliers perdus retrouvés dans le désert — quiconque a visité un camp comme celui d'Auschwitz pensera aux piles de chaussures ayant appartenu aux victimes de l'Holocauste qu'on y voit. Cette étape fait comprendre cette forme de torture par le froid que subissent plusieurs personnes interceptées et détenues pendant des heures dans des cellules appelées *hieleras* (« congélateurs »), attendant leur sort à la frontière États-Unis-Mexique, cela après des nuits glaciales passées dans le désert. De quoi refroidir, c'est le cas de le dire, quiconque aurait envie de risquer le même sort.

Iñárritu, comme Mnouchkine, a conçu ce projet aussi politique qu'artistique après être allé à la rencontre de personnes réfugiées et migrantes et s'être laissé bousculer par leurs récits de vie. *Carne y arena* se conclut, avec simplicité, dans cette optique. Dans une autre salle, Iñárritu nous place face à face avec l'image vidéo de personnes migrantes (et d'un policier) qui nous regardent et nous révèlent les épreuves qu'elles ont subies. Saurons-nous faire advenir collectivement leur espoir d'une justice, d'une hospitalité et d'une vie meilleures? Cette œuvre exceptionnelle nous y convie. Seul bémol : un coût d'entrée qui la rend trop peu accessible. ■

¹ — Le film qui en a été tiré peut être visionné en location sur Vimeo.

² — Présentée du 17 mars au 5 septembre 2021 à l'Arsenal art contemporain à Montréal. Voir <carne-y-arena.com> pour les lieux et dates à venir.